Présentation pour le séminaire des doctorants du 23 novembre 2012 – Abstract

A la recherche d'un paradigme postmoderne pour l'éthique environnementale : réintroduire l'intériorité

1. Cadre de départ de la recherche

Mon mémoire de fin d'étude portait sur l'éthique environnementale : une présentation des différentes écoles ou positions que l'on y trouve, suivie d'une analyse critique détaillée du système alors à mes yeux le plus pertinent, à savoir l'écocentrisme de J. B. Callicott.

Dans un agenda posé par Tom Reagan, figure de proue du droit des animaux, et suivi à ses débuts par la majorité des philosophes environnementalistes, le challenge principal pour une véritable éthique de l'environnement – par opposition avec une simple éthique anthropocentrique de *gestion* des ressources environnementales – consistait à fonder la valeur intrinsèque de la nature, soit également et tout particulièrement chez Callicott, la valeur intrinsèque de « tous », d'ensembles naturels (écosystèmes, espèces, etc.).

Pour Callicott, la valeur intrinsèque de la nature représente à la fois la *vérité morale* des philosophes et acteurs environnementalistes, autrement dit la raison première et authentique de leur engagement, et à la fois le *levier pragmatique* potentiellement le plus puissant puisque, institutionnalisée, la valeur intrinsèque inverserait la charge de la preuve au sein des arènes politico-économiques où se décident les actes et mesures impliquant l'environnement. C'est donc à double titre que fonder la valeur intrinsèque de la nature constitue chez Callicott un enjeu essentiel, bien éloigné du pur et vain (voire contre-productif) ergotage intellectuel dénoncé par B. G. Norton.

En contraste avec cette autre figure majeure de l'éthique environnementale qu'est Holmes Rolston III et qui déploie un travail immense en faveur d'une conception objective de la valeur intrinsèque – soit la reconnaissance de la valeur intrinsèque comme proprement constitutive de ou appartenant à l'organisme envisagé (mais pour cette raison distribuée selon diverses gradations) et ainsi totalement indépendante de toute appréciation ou visée humaine –, Callicott estime que toute valeur est le produit d'une intentionnalité humaine et donc assujettie à la sphère subjective de la conscience. Pour autant, si la source de toute valeur est la subjectivité humaine, le lieu d'attribution de cette valeur peut, lui, être indépendant de l'identification à l'œuvre dans les conceptions classiques de la considérabilité morale (ensemble de critères définissant, par identification avec le sujet humain, la classe des êtres dignes de considération morale) et viser en propre le bien d'entités naturelles.

La difficulté pour Callicott est de fonder une valeur intrinsèque pour des « tous », des ensembles naturels, car un atomisme ontologique est à l'œuvre dans tout procédé classique d'attribution de valeur, selon un mode décrit par Kenneth Goodpaster comme la « généralisation de l'égoïsme » : j'estime que je possède une valeur intrinsèque et, afin que les autres me respectent en tant que fin en soi, je dois bien reconnaître à tous ces autres qui comme moi présentent les critères x, y et z, la valeur intrinsèque que je revendique pour moi-même. Ce procédé, même par l'extensionnisme le plus large (Schweitzer), ne permet pas de sortir du fait que la valeur intrinsèque vise des unités, des individus – quels que soient les critères de considérabilité morale retenus.

C'est donc afin de fonder la valeur d'ensembles naturels, selon la dimension holiste de son éthique, que Callicott va déployer les trois piliers de son système, qui *très* succinctement résumés sont : la composante darwinienne, qui établit une origine bio-sociale aux sentiments moraux fondés sur l'affection parentale et la coopération (altruisme aussi fondamental que l'égoïsme) ; la composante humienne, soit une théorie morale sentimentale, où la source des sentiments moraux n'est pas

d'abord la raison mais le cœur, et qui permet l'attribution de valeur à des « tous » (cf. société) ; la composante écologique, qui introduit la notion de communauté biotique comme nouveau cercle d'appartenance sociale, ce qui, l'évolution de la société et celle de l'éthique étant corrélatives comme illustré par Darwin, ajoute une nouvelle strate, un nouveau cercle à nos devoirs moraux.

Sans entrer dans les détails du système de Callicott, j'en viens au motif de ma recherche.

2. Problématique de la recherche

Axiologie subjective ou objective pour la valeur intrinsèque, la question n'a de sens que dans un cadre moderne où le partage tranché entre domaines subjectifs et objectifs est tenu pour acquis. Mais l'écologie et les nouvelles sciences (particulièrement la physique quantique) ont invalidé cette distinction, la rendant obsolète dans un cadre postmoderne. Afin que l'éthique de Callicott soit cohérente avec la vision du monde postmoderne – dont on ne peut encore très bien dire ce qu'elle est au juste, si ce n'est qu'une ontologie de champ tend à y remplacer l'ontologie d'objets (les relations sont premières par rapport aux choses reliées) – il faut donc qu'elle intègre une axiologie qui ne soit ni subjective ni objective, tout en préservant la notion de valeur intrinsèque pour des ensembles naturels. Tel est à proprement parler le point de départ de ma recherche : l'ajustement de la théorie moderne de la valeur intrinsèque de Callicott à un cadre postmoderne qu'il s'agit d'élaborer.

Il s'agit donc tout à la fois de redéfinir le sujet – non plus monade encapsulée, isolée du monde extérieur, en interactions externes avec d'autres monades isolées –, d'élaborer un paradigme postmoderne dans lequel le champ détermine la singularité, et de voir ce que devient la valeur intrinsèque de Callicott dans cette nouvelle construction.

J'ai commencé par chercher une inspiration conceptuelle du côté de la physique quantique, plus particulièrement avec Bohm et son modèle d'ordre impliqué, et du côté des « nouveaux paradigmes » inspirés des nouvelles sciences, comme le modèle holographique. En chemin, j'ai rencontré le travail de Ken Wilber, lui-même critique des « nouveaux paradigmes », et son travail inspiré pour partie des théories sur les systèmes complexes, reprenant les notions de holon et de développement holarchique. Je n'ai pas fini d'assimiler la profondeur de son travail, mais j'ai décidé de m'en inspirer pour, d'une part, résoudre la question d'une redéfinition postmoderne du sujet (le sujet comme holon ou axiologie holonique) et, d'autre part, mettre en avant la plus grande blessure qui marque en creux les conceptions « holistiques » tant de Callicott que de la plupart des environmentalistes (philosophes ou non), à savoir la réduction du Kosmos multidimensionnel à un cosmos de platitude et de surfaces, amputé de moitié dans le sillage des sciences empiriques – amputé, c'est-à-dire, de son intériorité.

Cette amputation est notamment à l'œuvre dans la tension qui existe entre la définition même de la valeur intrinsèque communément admise – la valeur qu'un être possède en lui-même et pour lui-même – et la difficulté qu'il y a à fonder cette valeur, aussi bien objectivement que subjectivement. Cette tension signale selon moi la difficulté où nous sommes, dans un monde où même la subjectivité est vécue comme extérieure au monde environnant, désengagée de lui, flottant quelque part en dehors de lui, de réconcilier intériorité et extériorité, après que le modèle de la rationalité soit devenu, pour tous les champs du savoir, synonyme de légitimité selon la méthode empirique, dont le propre est d'observer avec l'œil de chair les surfaces (les extériorités) qui lui sont accessibles, et de ne rien pouvoir dire des intérieurs qui peuplent ces surfaces.

Lors de notre rencontre au séminaire des doctorants, je présenterai la notion de holon et les vingt critères que Wilber utilise pour les caractériser.